

.....

Les 66 ans du Progrès du Golfe. C'était l'époque classique du journalisme à Rimouski

Andrée Gauthier

C'est l'opinion formulée par l'inspecteur de l'Université de Québec à Rimouski, Pascal Parent, homme d'action et de réflexion, lors de ma conférence sur les 66 ans du **Progrès du Golfe**, devant l'Association des retraités de l'UQAR.

M. Parent évoquait alors la qualité éditoriale et de la langue de cet hebdomadaire. *«C'était vraiment un journal de haute tenue par la qualité et la profondeur des articles et son franc-parler, qui se comparait avantageusement au Devoir»*. Ce témoignage rejoint celui de Georges Pelletier, lequel écrivait dans **Le Devoir**, en 1926, que *«le Progrès du Golfe est un des hebdomadaires que les journalistes de Québec et de Montréal lisent avec le plus de plaisir tant il est alertement bien fait»*. Alors que les journalistes du **Soleil** et de l'**Action Catholique** estimaient, avant 1950, que le **Progrès du Golfe** de Rimouski était l'un des périodiques parmi les plus représentatifs de la presse québécoise du 20^e siècle.

Et selon l'historiographie régionale, la collectivité rimouskoise et des alentours était déjà riche d'initiatives et de réalisations diverses depuis plus d'un siècle. La mise sur pied de bien des services publics avait permis aux citoyens et aux leaders de faire l'apprentissage de la vie démocratique pour entrer avec succès dans le 20^e siècle quand le **Progrès du Golfe** fut fondé en 1904.

D'autant plus que la société rimouskoise a toujours eu la réputation d'être alerte intellectuellement selon Arthur Buies, dans ses **Petites Chroniques** en 1877. Même que de 1890 à 1910, Rimouski comptait déjà trois clubs littéraires actifs. Et le **Progrès du Golfe** (1904-1970) fut précédé par plusieurs tentatives de presse.

Il y eut d'abord, en 1867, le bi-hebdomadaire de grand format, **La Voix du Golfe**, mis sur pied par le premier évêque de Rimouski, Mgr Langevin. Un journal conservateur et ultramontain qui dura jusqu'en 1871. Lequel fut suivi du **Bulletin de Sainte-Anne**, puis du **Messenger de Sainte-Anne**, deux périodiques de la presse diocésaine qui vécurent de 1872 à 1940.

Déjà, on savait qu'un journal, qui confère puissance et pouvoir, s'imposait pour diffuser sa pensée, matérialiser ses projets et aller toujours de l'avant. Car, trois hebdomadaires s'étaient relayés, sans jamais prendre pied, entre 1871 et 1899: soit le **Clairon**, le **Nouvelliste** et le **Journal de Rimouski**, dont la durée de chacun ne dépassa pas deux ans. Quant au seul journal anglophone, le **Rimouski Star**, il disparut après trois semaines.

Mais le démarrage sûr et définitif de la presse rimouskoise, avec le **Progrès du Golfe**, remonte bien à 1904. Il fut mis sur pied par F. X. Létourneau et l'avocat J. N. Asselin. Et durant 29 années, soit jusqu'à 1933, avec l'arrivée de l'**Écho du Bas-Saint-Laurent**, le **Progrès du Golfe**, sans attache à aucun parti politique, dont la devise était *«Aime Dieu et va ton chemin»*, sera le seul journal hebdomadaire, de L'Île-Verte à Gaspé, des Escoumins à Pointe-Lebel, sur les deux rives du Saint-Laurent. Lequel traitait de questions ou sujets de tous ordres, avec autant de rigueur que de vigueur. Et avec le souci de l'éthique professionnelle.

Et c'est le 3 février 1910, que le notaire Eudore Couture devenait directeur et rédacteur en chef ainsi que co-proprétaire du **Progrès du Golfe**, en se portant acquéreur des parts-actions de M. J. Napoléon Asselin. Et avec le défi de remettre la pensée à l'honneur dans une entre-

prise de presse, si modeste soit-elle. Une tâche qu'il assumera pleinement pendant 40 ans. Soit jusqu'à son décès subit en septembre 1951, en pleine nuit, alors qu'il mettait la main à son cher **Progrès du Golfe**, qu'il n'aurait pas échangé pour un empire!



Le notaire Eudore Couture qui fut directeur, rédacteur et co-proprétaire du **Progrès du Golfe** de 1910 à 1951.

C'était un maître de la presse écrite, consciencieux jusqu'à la moelle, profondément engagé pour faire avancer, ne fût-ce que d'un pas, la conscience régionale. Et avec une pensée journalistique qui n'avait rien à voir avec le culte de la performance commerciale. Même qu'en 1929, il refusa de souligner les 25 ans du **Progrès du Golfe** pour garder sa liberté de parole et d'action. Pour le notaire Couture, n'existait ni sujet tabou ni zone interdite. Et pour qui, les relations humaines avec clients et citoyens, du plus humble au plus haut gradé, étaient un sujet constant d'attention et d'aménité.

.....

Pour lui, notariat et journalisme étaient un vrai sacerdoce. Il payait de ses deniers plusieurs de ses collaborateurs du Québec, parmi les plus brillants esprits et les plus belles plumes, sur l'histoire régionale en particulier. La plupart sous des pseudonymes. Me reviennent à l'esprit les noms de Damase Potvin, Edmond de Sales de Laterrière. Il y eut aussi Alphonse Fortin, Joseph Raïche, Jean-Baptiste Côté, Adéodat Lavoie, Séraphin Morissette (l'oncle Pierre).

Le notaire Couture s'était fait les dents, en journalisme, durant ses études au Séminaire de Rimouski, comme collaborateur assidu, souvent dérangeant, au périodique **Le Lutin**. Et aussi à l'Université Laval et au **Progrès du Golfe**, dès 1905.

Rimouski comptait à peine 3 000 habitants, tout en possédant son statut de ville depuis 1869. Mais elle était plutôt bien organisée en voies maritimes, terrestres et ferroviaires. Au surplus, elle était le chef-lieu du comté et ville carrefour de l'Est du Québec par sa situation géographique, son ancienneté, son organisation au plan civil et ecclésiastique. Rimouski s'urbanise peu à peu. Elle devient vite le centre nerveux d'approvisionnement d'une immense région sur les deux rives du Saint-Laurent. L'activité sociale et commerciale y était intense déjà.

Et avec bien des atouts: un Séminaire depuis 1855 qui est aussi un phare culturel dans tout l'Est du Québec; plusieurs maisons religieuses pour l'enseignement, une Chambre de commerce dynamisante, dès 1910, et une Jeune Chambre, 20 ans plus tard, toujours à l'oeuvre; deux banques; une Caisse populaire Desjardins. Et même une fanfare qui dura trois quarts de siècle et un hôpital, dès 1923.

Rimouski n'échappa pas non plus aux transformations sociales et culturelles survenues dans le comportement partout en Occident que le **Progrès du Golfe** suivait de près. L'agriculture et la forêt étaient à la base de son économie. Il se fonda des douzaines de caisses populaires en région qui n'acceptaient alors que des catholiques. Comme dans certaines coopératives d'ailleurs.

Aussi, à l'instar de la presse québécoise, le **Progrès du Golfe** s'impliqua dans le débat sur le confessionnalisme des unes et des autres, allumé par le journal

Ensemble. Le **Progrès du Golfe** n'a pas chômé non plus durant la guerre 1914-1918, particulièrement lors des débats enflammés autour de la conscription et durant la grippe espagnole qui fit des centaines de victimes dans la région de Rimouski. Laquelle perturba non seulement les citoyens mais aussi les institutions publiques dont plusieurs durent fermer leurs portes.

Après le krach de la Bourse de New York à l'automne 1929, entraînant un chômage généralisé et ses effets pervers sur l'économie, le **Progrès du Golfe** en fit un thème clé.

Il est clair que l'électrification, entre 1905 et 1925, favorisa la multiplication des infrastructures d'usage collectif: routes, scieries, meuneries, beurreries, fromageries, boutiques d'artisans et chantiers navals. Déjà, la télégraphie reliait Rimouski à l'Europe et à l'Amérique depuis des lunes. Son port de mer était devenu l'une des principales voies de communications internationales, avec phares à l'île Bicquet et à Métis-sur-Mer.

Particulièrement avant 1929, le **Progrès du Golfe** était un médium de publicité recherché par toutes les agences publicitaires les plus importantes du Canada et des États-Unis.

Il gardait l'oeil ouvert et sympathique sur les faits sociaux en émergence qui touchaient à la politique, à l'éducation, à l'agriculture, à la colonisation, à la coopération et à l'industrie forestière, très florissante alors avec la Cie Price et la Parelle Lumber.

À noter aussi que la zone agricole se situait surtout à Rimouski-Est, à Sainte-Odile et à Sacré-Coeur. Rimouski avait alors, selon l'historien G. Blanchard, les allures d'un gros village en dépit de son Palais de justice, de son bureau de poste, de son hôpital, de sa cathédrale, de son palais épiscopal, de son séminaire diocésain, de son École moyenne d'agriculture, de son École normale pour filles, de l'Académie des filles, du collège pour garçons et autres. Ne tardèrent pas non plus, une École de métiers et une École de marine, ancêtre de l'Institut de marine. Rimouski comptait alors plus de 250 membres au sein des communautés religieuses voués à l'enseignement et aux services hospitaliers. Cette activité débordante, dans au-

tant de domaines, tient le **Progrès du Golfe** continuellement en haleine.

Sans compter ses prises de position souvent percutantes par commentaires, éditoriaux, reportages, billets. Car le notaire Couture était toujours sur la brèche pour faire avancer projets et dossiers. Avec des collègues de la presse quotidienne québécoise, il plaide pour l'amélioration des conditions de travail des journaliers, des agriculteurs, des enseignants. Exigeant même une enquête sur les conditions de travail des bûcherons dans les chantiers, portant aussi sur leur situation sociale et économique. Préconisant même leur syndicalisation. Ce qui amena la mise sur pied du premier syndicat des bûcherons dans la région de Rimouski avec l'appui de l'Union catholique des cultivateurs.

S'il se faisait cinglant à ses heures, le directeur Couture savait s'effacer devant l'information pour laisser le texte parler de lui-même. Ni pour l'honneur ni pour l'argent, il n'aurait renoncé à ses idées et surtout à la perspective de les exprimer librement. De très près, il suivait les événements pour en dégager le sens afin de traiter de sujets souvent controversés qui feraient bouger la société et le pouvoir. Les campagnes électorales fédérales, provinciales, municipales, scolaires dégénéraient souvent en corridas verbales, sans exclure les coups.

Son acharnement à faire modifier ou adopter des lois, à l'avantage de la société rurale, en particulier, est constant. Et toujours avec l'appui de la presse québécoise. Notamment pour le crédit agricole, la loi fédérale des Concordats, le Moratoire, la loi pour la radiation des hypothèques vieilles de plus de 30 ans au moins, grevant les domaines agricoles et ne permettant pas d'obtenir des prêts hypothécaires. Ce qui constitua pour des milliers de cultivateurs l'inaccessibilité à des emprunts pour payer leurs créanciers, souvent impitoyables.

Les Semaines sociales du Canada, tenues à Rimouski en juillet 1933, largement couvertes par le **Progrès du Golfe**, ont facilité l'élaboration d'un nouveau projet de société en pointant davantage agriculture et colonisation. Et dont bénéficia le diocèse de Rimouski. Faisant passer les 72 paroisses à 114, taillées en pleine colonisation, et la population diocésaine de 112 000 à 172 000 habitants.

Le silence oppressant que la société imposait aux femmes, hors du foyer, déplaisait aussi au **Progrès du Golfe**. Ses articles appuyaient les féministes militantes, notamment Thérèse Casgrain (rencontrée plusieurs fois à Rimouski) pour le droit de vote des femmes du Québec (obtenu en 1940) et pour l'amélioration de l'accès des femmes québécoises aux centres publics de décisions. À maintes reprises également, M. Couture plaida pour l'accessibilité des Québécoises à la pratique du droit et du notariat et jusqu'à son décès (1951). Et le notariat devint une réalité pour les femmes en 1953. Le **Progrès du Golfe** répugnait à ce que les textes émanant des femmes soient publiés sous rubrique distincte. Aussi, allouait-il généreusement de l'espace pour qu'elles puissent s'exprimer à travers l'ensemble du journal. Et pendant les 40 ans où il fut à la barre de cet hebdomadaire. Une seule concession durant près de deux ans pour le Billet de Mère Mouche (Alberte Langlais de Val-Brillant).

Le **Progrès du Golfe** n'échappa pas à la popularité des feuilletons-romans que réclamait le lectorat rimouskois et régional, dès 1911 et jusqu'aux années 1950. Mais toujours sous pseudonyme comme la majorité des textes publiés, y compris les éditoriaux, même ceux du directeur Couture, sauf à de rares exceptions.

Le journal se distinguait aussi par ses «Bouffées d'air de France», en publiant chaque semaine durant quelques décennies, un article sur les arts, la politique, les lettres, tiré de l'un des six journaux de France. Lesquels arrivaient à Rimouski par transatlantique, faisant halte à Pointe-au-Père pour y laisser le courrier d'outre-mer pour le Québec et les autres provinces. Quant à la chronique hebdomadaire sur la politique internationale, elle émanait d'une agence canadienne.

L'attachement de M^{re} Couture aux valeurs sociales et collectives, son dégoût de la corruption et du mensonge, sa compassion pour les démunis et son incorruptibilité étaient notoires.

Un texte, même le sien, n'était jamais livré à l'imprimerie, sans avoir été retravaillé une fois. Et j'en parle en connaissance de cause pour avoir été sa collaboratrice à l'étude notariale et au **Progrès du Golfe** de 1929 à 1951. Période



Ils sont de ceux qui ont cru à la nécessité d'un Conservatoire de musique à Rimouski, bien avant 1969. On reconnaîtra Mgr Antoine Gagnon, le maestro Wilfrid Pelletier, l'abbé Georges Beaulieu, Andrée Gauthier, Arthur Gauthier et Lucille Lavoie.

où j'appris toutes les exigences et les ficelles du journalisme. Avec une curiosité insatiable et une volonté d'être efficace. Et dans un contexte où les valeurs religieuses et sociales imprégnaient les actions collectives, que la presse hebdomadaire se devait de refléter fidèlement. Avec professionnalisme! D'autant plus que les gens savaient bien que tous mes textes passaient au laser de l'oeil critique du notaire-journaliste Couture, dont la notoriété et l'intégrité imposaient l'estime et le respect.

Dès 1929, je devais m'occuper d'une quarantaine de correspondants dans l'Est du Québec, de vrais missionnaires quoi! Que je rejoignais parfois par téléphone, le plus souvent par écrit, à leur domicile ou au presbytère, où l'accueil était toujours cordial. Et où il m'arrivait souvent de dénicher une primeur.

Les entretiens avec la clientèle de l'étude notariale et du secrétariat du **Progrès du Golfe** me mettaient aussi très souvent sur des pistes d'information. Mais aucun article n'était rédigé sans vérification ni recherche. Je gardais toujours les «antennes ouvertes» dans mes allées et venues. Car, en journalisme régional, particulièrement dans les années 1930-1940, c'est au ras du sol qu'on débusquait les meilleurs filons pour les exploiter bien sûr. Et ce l'était davantage avant l'arrivée, en 1937, de la station radiophonique CJBR, qui contribua à l'émancipation des mentalités et des comportements.

De vrais vases communicants entre le **Progrès du Golfe** et CJBR, quotidien-

nement. Chaque journaliste traitant l'information avec une coloration particulière. Et aussi la mise en ondes, en 1954, de la télévision CJBR.

Le **Progrès du Golfe** ne se désintéressait pas non plus des activités inter-rives Rimouski-Baie-Comeau, qu'elles soient d'ordre civil, économique, religieux. Notamment, lors de la création du diocèse du Golfe Saint-Laurent et les débuts de la première ville industrielle, Baie-Comeau, sur la Côte-Nord. Dont l'expansion économique rapide sur tous les fronts attira des centaines de travailleurs du Bas-Saint-Laurent, la plupart du temps avec leur famille. Ce développement accéléré de la Côte-Nord, dès 1924, avait favorisé l'émergence de compagnies maritimes pour le transport inter-rives. Et avec le Manicougan d'abord, un navire à coque d'acier et à moteur plus rapide que les goélettes et les caboteurs à vapeur jusque-là en vedette.

Le clergé diocésain de Rimouski cautionnait quantité de mouvements de bienfaisance et des confréries mobilisant des centaines de personnes. Nommément les Dames de Sainte-Anne, les Dames de la Sainte-Famille, le Tiers-Ordre, les sociétés Saint-Vincent de Paul, les ligues du Sacré-Coeur, l'Ordre du Bon Temps et combien d'autres! Car il faut attendre les années 1960 pour voir l'État se charger de la sécurité sociale par l'entrée en scène du ministère de la Famille et du Bien-être social.

Quant au scoutisme, il prit naissance au Séminaire de Rimouski au début de

1930. Puis suivirent les clubs 4-H, les Jeunes Naturalistes, la Jeunesse étudiante, la Jeunesse ouvrière, la Jeunesse rurale, l'Union catholique des cultivateurs, les cercles agricoles, l'École des parents, les sociétés Saint-Jean-Baptiste. Cela crépitait de partout!

Le cléricisme en menait large. Sermons et écrits (sans faire abstraction de certains règlements municipaux) s'en prenaient au cinéma, aux modes vestimentaires féminines, à la danse, à l'alcoolisme et à la participation des femmes à la vie publique. On en avait aussi contre l'instruction obligatoire et la culture américaine.

La guerre 1939-1945, en faisant de Rimouski une ville militaire (pour l'entraînement de 1 500 recrues à la fois pour le service outre-mer) fit éclater la micro-société d'alors. C'est aussi pendant cette période qu'il faut chercher les racines de la pensée actuelle sur le développement. Suivre cette mutation socio-économique fournissait abondante matière au **Progrès du Golfe** qui s'intéressa aussi, par de fréquents articles, à l'implantation durable à Trois-Pistoles des cours d'anglais et de français par l'Université Western durant l'été.

C'est à partir de mai 1950, après la conflagration du 5 et 6 mai, qui jeta à la rue plus de 3 500 personnes, y compris ma famille, que j'acceptai de travailler à temps plein pour le **Progrès du Golfe**, qui aménagea un bureau à ma résidence et avec le statut de journaliste et de directrice de l'information, participant à la rédaction de deux numéros du journal durant la semaine du sinistre.

Le cadre géographique et le visage de Rimouski changèrent du tout au tout. La reconstruction doubla presque la superficie entre les rues Saint-Germain et Évêché. D'abord par le remblayage des battures du fleuve Saint-Laurent pour ériger le mur de soutènement en béton, qui longe le boulevard René-Lepage.

Il est indéniable que c'est à travers la politique, le développement, l'économie, le socioculturel et le mieux-être des collectivités que le notaire-journaliste Couture analysa toujours avec dynamisme et rigueur l'avancée ou le recul de la société rimouskoise et régionale. Sa réputation comme notaire et journaliste s'étendait à toute la province. Aussi, la Ville de

Rimouski lui rendit hommage en 1963, en créant la rue Eudore-Couture.

Dernière étape du Progrès du Golfe

La figure de proue du développement dans Rimouski et le Bas-Saint-Laurent particulièrement dans les années 1920, Jules-A. Brillant ainsi que son fils Jacques Brillant devinrent alors actionnaires majoritaires du **Progrès du Golfe** par l'acquisition des parts de M. Couture, peu après sa mort subite.

Et la restructuration administrative et rédactionnelle du journal ouvrit une nouvelle voie à cet hebdomadaire de 47 ans d'âge. Le grand format, depuis 1904, fut abandonné pour le tabloïd, en renouvelant l'aspect typographique. Le procédé offset remplaça le linotype, le plomb et les vignettes métalliques. Les modestes 8 à 12 pages des éditions antérieures se multiplièrent pour devenir des numéros de 24, 36, 48 pages et même 56 pages, au temps des soldes d'hiver et d'été.

Le nouveau directeur, Jacques Brillant confia la Rédaction à Mre Dérôme Asselin (petit-fils du co-fondateur J.-N. Asselin), la page des arts et des lettres à Lisette Morin, laissant la direction de l'information à Andrée Gauthier. Alors que les deux pages sportives, avec commentaires ou billets, étaient confiées à Marc Vaillancourt, Réal Fournier et Claude Pearson.

Mais, c'est en 1953 qu'un trio rédac-

tionnel, avec M. Brillant à la direction du Progrès, souvent éditorialiste, entra en action: Lisette Morin, rédactrice en chef, de son bureau de l'Imprimerie Blais, qui éditait le journal; Andrée Gauthier, de sa résidence, comme chef de l'information et journaliste, et Sandy Burgess, comme chroniqueur, billettiste ou éditorialiste, de son bureau à CJBR; MM. Vaillancourt, Fournier ou Pearson, de leur résidence respective. Avec MM. André Lecomte et Georges Masson, aux finances et à la publicité. Cette dispersion des membres de l'équipe s'avéra bénéfique. Et à l'instar de Mre Couture, elle trima avec passion pour garder au Progrès sa réputation d'excellence, au fil des ans. Et tout en favorisant des économies de temps pour la couverture de nombreux événements et activités qui surgissaient de toutes parts, non seulement dans le grand Rimouski mais à travers le Bas-Saint-Laurent, même en Gaspésie et sur la Côte-Nord, la plupart du temps avec l'équipe de CJBR-Radio-Télévision, constituée du caméraman Denis Malenfant et de la photographe Rita Chevron.

Car, déjà, Rimouski et la région vivaient à l'heure de l'Amérique du Nord. La grande mutation sociale, culturelle et économique des années 1950, par la multiplication des leaders et des élites, la vigueur de la démographie et de l'économie, facilitèrent une ère de services divers propices à la libération de la créativité et à la production des arts.



Le 15 novembre 1957, à l'Hôtel Saint-Louis de Rimouski, lors de la remise du Prix Raymond-Douville pour le meilleur journal, 1956-1957, de l'Association des hebdomadaires par Lucien Guertin, président et Lionel Bertrand à Jacques Brillant pour l'équipe de rédaction du Progrès du Golfe. De gauche à droite: Dérôme Asselin, Jacques Brillant, Fernand Arsenault, Lisette Morin, Andrée Gauthier, Robert Côté et Sandy Burgess.

.....

L'arrivée en 1963 de jeunes professionnels de diverses disciplines, frais émoulus de l'université pour diriger le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) pour la préparation des plans de développement et l'avènement de la Loi de l'aménagement et du développement agricole (ARDA) apportèrent un souffle nouveau d'espérance. Une véritable école de journalisme, une équipe vivante qui aiguisera le sens critique des scribes régionaux. Jamais il n'y avait eu autant de choses à rapporter et à commenter. Et furent mises en place des structures administratives fédérales et provinciales, dont la présence suscita la prolifération d'activités journalistiques. Et particulièrement jusqu'à la signature à Rimouski de l'Entente Ottawa-Québec, dont les retombées économiques ne furent pas toujours à la mesure des attentes de la population.

De nouvelles couches sociales étaient en place avec une vision différente de la réalité économique et le goût d'entreprendre le développement de Rimouski et de la région bas-laurentienne. C'est alors que l'on mettait, pour de bon, les voiles de la modernité.

Les défis pour la presse rimouskoise étaient nombreux et multiples. On faisait flèche de tout bois. On trimait ferme pour appuyer les leaders et bien asseoir les projets. Nommément le Centre d'apprentissage de Rimouski, l'Éducation permanente au secondaire et au collégial, avec des attestations officielles, la mise en place d'un Conservatoire de musique, d'un Centre d'études universitaires, prélude de l'Université du Québec à Rimouski doublé d'un Centre d'océanographie, l'École de ballet classique, toujours active, l'Opération 55 pour la régionalisation des écoles, la conversion du séminaire diocésain en cégep, l'implantation du parc Mont-Comi, l'obtention à Rivière-Hâtée d'une ferme-souche de limousins pour l'Amérique du Nord, la rénovation de la cathédrale (1966-1967), l'appui au Conseil économique de développement, la mise en marche du parc Lepage, la mise en orbite de la première phase du Parc industriel, un atout majeur pour l'économie rimouskoise, et bien d'autres.

Que l'on se rappelle aussi les démarches et les nombreux écrits pour conserver le lien maritime Rimouski-Baie-

Comeau avec le traversier Père-Nouvel; le lien aérien avec Québécois; le service d'autobus dans Rimouski; les luttes épiques pour garder l'Institut maritime à Rimouski (fondé en 1944); la première Garderie de Rimouski, qui ouvrit la voie à toutes les garderies existantes aujourd'hui; l'implantation de l'usine Papiers Cascades à Cabano, le port et la Cartonnerie de Matane et combien d'autres.

Car le **Progrès du Golfe** a toujours appuyé et généreusement, sans esprit de clocher, dans ses combats, toute la presse écrite, radiophonique et télévisée du territoire. Sous la rubrique Tribune libre, souvent on se vidait joyeusement le coeur, le plus souvent dans l'anonymat (la direction connaissait l'auteur). Pour critiquer positivement et faire avancer des dossiers à caractère collectif.

Les codes sociaux, qui confinaient les femmes à certaines limites, leur interdisant une écriture virile, en ont pris pour leur rhume avec Lisette Morin et moi-même. Le trio Morin-Gauthier-Burgess a aussi trimé énergiquement, de 1953 à 1970, pour la qualité du français ainsi que pour appuyer, notamment, les initiatives des Clubs Richelieu, Rotary, Lions, de l'Union des familles, les Dames de Champlain, l'Union des femmes rurales, réclamant des femmes commissaires d'écoles (avec succès), l'association des parents-maîtres. En supportant le bill 16 défendu par la ministre Claire Kirland-Casgrain pour l'autonomie juridique de la femme mariée, à l'égal de la religieuse et de la célibataire, synonyme d'indépendance financière. Et aussi le bill 125 pour la réforme du code civil, entré en vigueur le 1^{er} janvier 1944 après 30 ans de débats et de travaux.

Le **Progrès du Golfe** suivit pas à pas l'évolution sociologique des années 1950-1960, la marche de la Révolution tranquille, les spécialistes de l'Entente Ottawa-Québec, la célébration en région du centenaire de la Confédération et du Séminaire de Rimouski. Même les activités de l'Exposition universelle et internationale de Montréal, en 1967, ainsi que les Florales internationales, par ses journalistes, pour le lectorat du **Progrès du Golfe**.

À titre de l'un des membres-fondateurs du Club de presse de Rimouski, en 1962, et comme déléguée du journal, je parcourus, en 1967, avec des journalistes

de Rimouski (CJBR-TV), de Mont-Joli, Amqui, Matane, notamment, après l'Ontario, la plupart des provinces de l'Ouest canadien, à titre d'invitée de la Presse ethnique du Canada. Un périple de dix jours dont je rendis compte dans cinq longs reportages illustrés dans le **Progrès du Golfe**. J'ai aussi pris part au congrès annuel de l'Union des municipalités du Québec, sur le paquebot Élisabeth II, entre New York et Nassau. Et toujours en serrant de près l'actualité.

Le travail journalistique d'équipe valut au **Progrès du Golfe** plusieurs prix de prestige attribués par l'association des hebdomadaires de langue française et autres organismes. Après le Grand Prix, en 1957, à toute l'équipe rédactionnelle pour le meilleur hebdo du Canada français, c'est la page éditoriale rédigée par Jacques Brillant et Lisette Morin et souvent Sandy Burgess, au fil des mois, qui décrocha le prix Raymond-Douville, le prix Lionel-Bertrand ou celui de l'Association des hebdomadaires. Pour sa part, Lisette Morin gagna le Grand Prix pour sa page des arts et des lettres et un prix pour son éditorial «*Un rapport et... ses colporteurs*» (de la Commission Parent sur l'éducation). Et, en 1967, le trophée Benson and Hedges, avec bourse, était décerné à Andrée Gauthier relativement à sa série de reportages pour la promotion d'un conservatoire de musique à Rimouski. Une réalité dès le début de 1970. Le **Progrès du Golfe** se mérita aussi, à deux reprises, le prix de l'Oratoire Saint-Joseph, pour sa page religieuse dont le billet «*Page de vie*» émanait d'Ernest Simard ou de Gaston Brisson, théologiens, que complétaient des reportages des journalistes du Progrès.

La situation des hebdomadaires, dans toutes les régions du Québec, avait d'ailleurs évolué de façon défavorable, avec l'arrivée des médias à distribution gratuite. Et aussi par l'irruption des nouvelles technologies dans le monde de l'imprimerie. Ce qui obligea tous les hebdomadaires à repenser leur mode de gestion pour assurer leur pérennité.

La parution du premier numéro du **Progrès-Écho**, le 4 mai 1970, mit fin à un règne de 66 années pour le **Progrès du Golfe** et aux 37 années d'activités de l'**Écho du Bas-Saint-Laurent**.

Rimouski, octobre 1997.